

protestation ne sorte de ses entrailles sans pitié. Le râle des vaincus, la prière de l'opprimé, le sanglot de tous ceux qui souffrent et meurent sous le poids de l'iniquité se perdent sans écho dans l'immensité inconsciente. Si cet univers était capable d'exprimer un sentiment, nous entendrions son rire moqueur en réponse à la plainte naïve de l'innocence qu'on outrage.

Prenons-en notre parti : Dieu n'est plus, le droit n'est plus ! Les fossoyeurs qui ont creusé la tombe de Dieu y ont jeté avec lui le droit. Clémenceau semblait en convenir lorsqu'il écrivait : " Quand le Dr Le Bon a dit que le droit n'est qu'une force qui dure, il a cruellement disséqué l'un de nos derniers dieux. Sacrilège d'analyser sa divinité ? "

L'humanité ne s'apercevra pas immédiatement de cette disparition. L'empreinte mise sur elle par une formation séculaire est trop profonde pour s'effacer si vite. Des peuples, dont l'âme était naturellement idéaliste, et qui ont bénéficié par surcroît de dons surnaturels incessants, resteront, malgré leur incrédulité, attachés à la religion du droit. Des consciences délicates puiseront dans leur droiture instinctive un goût d'équité qui les gardera honnêtes, même sans qu'elles possèdent la foi divine qui justifierait leur vertu. Les grands mots continueront de retentir, par habitude, dans le vocabulaire des foules et dans les proclamations de leurs chefs.

Mais peu à peu, dans la masse, les sentiments vénérés s'en iront avec la croyance dont ils étaient issus, incapables de survivre toujours à sa mort.